



La revue de presse de Joussour

L'actualité de nos membres dans la presse



Association AnisS

Campagne de prévention des IST/SIDA sur les plages de Annaba et d'El tarf

3 400 jeunes ciblés

le 20.08.13 | 10h00



Les chiffres officiels du laboratoire national de référence sont loin de refléter la réalité en l'absence de dépistage intense de la maladie.

Poursuivant leur désormais traditionnelle campagne estivale de prévention, les animateurs de l'Association AnisS de lutte contre les IST/Sida et de promotion de la santé, ont repris à partir d'hier et jusqu'à la fin du mois en cours, leur action de sensibilisation auprès des jeunes. Entamée à la mi-juin dernier et interrompue durant le mois de Ramadan, la campagne qui implique le partenariat de l'office communal de la culture et du tourisme de Annaba, de l'Odej et du centre de référence de prise en charge des IST/Sida a ciblé jusqu'à présent 3400 jeunes estivants des plages de Annaba et d'El Tarf. L'association ambitionne d'élever ce nombre à 5 000 d'ici la fin du mois d'août.

Au-delà du travail de sensibilisation sur les modes de transmission et de prévention des IST/Sida, les agents de terrain d'AnisS se donnent pour objectif de promouvoir le dépistage volontaire, anonyme et gratuit auprès des jeunes. «Les chiffres officiels du laboratoire national de référence parlent de seulement 62 nouvelles personnes séropositives et de 10 nouveaux cas de sida depuis le début de l'année en Algérie, mais ces chiffres sont loin de refléter la réalité et seule une intensification des activités de dépistage permettrait au éventuels porteurs de connaître leur statut sérologique et accéder le cas échéant, au soutien et aux soins», révèle Adel Birem, coordinateur d'AnisS.

En parallèle, dans le cadre de la même campagne et pour célébrer également le dixième anniversaire d'AnisS, des animations musicales en plein air entrecoupées de spots préventifs sont proposées durant la même période. Notre interlocuteur précise à ce propos : «L'animation par la musique et le théâtre est connue pour être un des moyens les plus efficaces de véhiculer des messages éducatifs auprès des jeunes.» AnisS est une des associations thématiques de lutte contre le Sida en Algérie. Créée en 2003, elle célèbre cette année son dixième anniversaire avec une série d'actions prévues jusqu'à la fin de l'année. Elle coordonne actuellement le Réseau algérien contre le Sida (ANAA).

Leïla Azzouz

Les membres du réseau ANNA invités hier du forum de dk news-Le dernier tabou ?

MERCREDI 21 AOÛT 2013 19:01



Le Réseau algérien de lutte contre le sida, cela existe bien quoiqu'il ne soit pas encore arrivé à fonctionner à plein régime. Si cela n'est pas encore le cas, les conditions sont progressivement réunies et cela sera le cas dans peu de temps.

C'est que le sujet est assez important, ou plutôt très important, comme l'affirme le Réseau algérien de lutte contre le sida, à savoir l'ANAA. Heureusement qu'une association de la société civile, la coordination des associations de lutte contre le virus du sida, à savoir l'ANAA a décidé de s'occuper de cette lutte, et ceci est d'autant plus important que la classe politique, par le biais des partis politiques, feint d'ignorer ce fléau. Pour faire avancer leur projet de lutte contre le sida, et aussi pour annoncer que la date du 23 août est retenue pour commémorer la Journée nationale de lutte contre le sida, les membres du réseau ont été les invités du forum de DK News où l'opportunité fut donnée à nos confrères de la presse nationale de poser librement leurs questions aux conférenciers qui ont répondu à toutes les questions.

L'idée de créer une telle association est née en décembre 2003. Après un passage à vide, ce qui est somme toute naturel, les promoteurs du réseau de lutte contre le sida s'étaient réunis en août 2010, le 23 exactement, à Annaba pour donner un contenu concret à leur projet. Rappelons quand même que l'éminent professeur Kamel Senhadji, connu mondialement pour ses résultats dans la recherche sur le sida, avait été l'invité du forum de DK News et

avait expliqué l'importance d'un mouvement issu de la société civile dans la participation à la lutte contre le sida. En Algérie, des idées sur la nécessaire création d'un tel mouvement avaient commencé à germer au moins depuis une dizaine d'années. Des associations étaient nées dans le cadre d'une prise en charge d'une telle préoccupation un peu partout sur le territoire national.

L'apothéose fut la création d'une coordination nationale. Au mois d'août 2012, une rencontre de ces associations pour la création de cette coordination a eu lieu à Annaba où fut élaboré un plan national stratégique de lutte contre le sida. 10 principes fondent les missions du réseau de lutte contre le sida inspirés des résolutions des Nations unies.

Saïd Abjaoui

La dignité des malades Evidemment, outre le programme de lutte, il faudrait plus particulièrement s'occuper à sensibiliser les différents partenaires au respect de la dignité des malades, on a souligné que même dans les structures de santé, il y en a qui refusent de soigner les malades séropositifs, alors qu'il est fort connu dans ces milieux que le Sida n'est pas contagieux mais qu'il se transmet uniquement par le sang et les rapports sexuels. Un grand travail reste à faire dans ce domaine et qui concerne le regard porté sur l'autre. Des démarches de sensibilisation sont faites en direction des milieux de travail et des familles des malades, mais le plus important reste à faire pour contribuer à la réinsertion sociale des porteurs de virus. Difficile d'infléchir les tendances mais de plus en plus, les écoutes sont attentionnées.

Du côté des pouvoirs publics, les réactions sont positives et nous pouvons soutenir que parmi bien des Etats, l'Etat algérien est celui qui a répondu le plus rapidement aux sollicitations. Une cinquantaine de centres de dépistage ont été ouverts au plan national et certainement d'autres suivront. L'Etat algérien en ce domaine précis a répondu immédiatement aux atteintes des malades et de leurs familles.

Cependant, nous n'avons pas de chiffres précis sur le nombre de malades et le taux de prévalence. Le dépistage n'est pas obligatoire et nombre de malades s'ignorent alors que d'autres refusent le dépistage car probablement ils craignent leur mort sociale. Y a-t-il des statistiques en ce qui concerne les enfants atteints du sida ? Nous avons recensé environ 600 enfants que nous suivons car ils sont pris en charge par les pouvoirs publics. Là encore, il n'y a pas de chiffres exacts.

Il est à signaler que des partenariats sont effectifs dans l'effort commun, et citons les cellules de proximité qui font du bon travail. Le réseau algérien implique l'ADS.

Sida- Encourager le dépistage précoce: VIH/sida : 62 nouveaux séropositifs enregistrés entre janvier et juillet 2013

ACTUALITÉ MERCREDI 21 AOÛT 2013 19:00 AFFICHAGES : 156

DK NEWS
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION



L'Algérie a enregistré 62 nouveaux cas de séropositifs durant les sept premiers mois de l'année 2013, a indiqué hier à Alger le coordinateur du réseau national de lutte contre le sida (ANAA), le Dr Scander Abdelkader Soufi. «Nous avons enregistré 62 nouveaux cas de séropositifs et 10 personnes malades du sida entre janvier et juillet (de l'année 2013)», a relevé le Dr Soufi, lors d'une conférence-débat organisé par le forum de DK News à laquelle ont pris part des représentants du mouvement associatif.

Ces chiffres, a-t-il précisé, restent «en deçà de la réalité étant donné que la maladie du sida est encore un tabou dans la société algérienne». Les nouveaux cas enregistrés portent le nombre total des séropositifs en Algérie à 6472 cas et 1422 malades du VIH/sida (virus d'immunodéficience). Il a, à cette occasion, appelé à encourager le dépistage précoce à travers une augmentation du nombre des centres spécialisés, une simplification des procédures et, surtout, un anonymat garanti.

Le Dr Soufi a déploré le fait que les malades atteints du VIH/sida rencontrent «beaucoup de difficultés dans leur vie comme la discrimination, la stigmatisation et le rejet de la part de la société». Le VIH/sida est une maladie transmissible et non contagieuse. Elle se transmet notamment par les rapports sexuels non protégés avec une personne atteinte.

A ce propos, le Dr Soufi a insisté sur l'importance de fournir une éducation sexuelle aux enfants et aux jeunes afin de réduire la propagation de cette maladie qui n'est qu'à ses «balbutiements» en Algérie. Pour sa part, le Dr Mohamed Guemama de l'Association «Green Tea» a relevé «plusieurs cas de refus de prodiguer des soins aux personnes atteintes du sida et qui devraient faire l'objet de poursuites judiciaires». Il a rappelé, dans ce sens, que le personnel soignant ne risque aucune contamination si les mesures sécuritaires sont respectées.

Le réseau ANAA est composé d'une quinzaine d'associations à l'instar de «Solidarité AIDS», «Green Tea» et «Etoile culturelle d'Akbou» qui regroupent des médecins, sociologues, juristes et psychologues qui accompagnent les malades dans leur insertion sociale et luttent contre toutes formes de discrimination à leur égard. Plusieurs activités de sensibilisation sur le VIH/sida sont prévues du 20 au 23 août, comme le lancement de campagnes de prévention sur la maladie notamment sur les plages, et l'organisation de sorties au profit d'enfants malades, et la tenue de conférences et de rencontres animées par des médecins, des psychologues.

des membres de la société civile et des journalistes. Ces journées de sensibilisation visent à réduire les «ignorances et les tabous» qui caractérisent cette pathologie pour plus de tolérance et de compréhension.

VIH/SIDA en Algérie : 62 nouveaux séropositifs entre janvier et juillet 2013

L'Algérie a enregistré 62 nouveaux cas de séropositifs durant les sept premiers mois de l'année 2013, a indiqué hier à Alger le coordinateur du réseau national de lutte contre le sida (ANAA), le Dr Scander Abdelkader Soufi.

PUBLIE LE : 22-08-2013 | 0:00

Article

Commentaires (0)

Imprimer Partager + Texte -

Agrandir la zone Article

L'Algérie a enregistré 62 nouveaux cas de séropositifs durant les sept premiers mois de l'année 2013, a indiqué hier à Alger le coordinateur du réseau national de lutte contre le sida (ANAA), le Dr Scander Abdelkader Soufi. "Nous avons enregistré 62 nouveaux cas de séropositifs et 10 personnes malades du Sida entre janvier et juillet (de l'année 2013)", a relevé le Dr Soufi, lors d'une conférence-débat à laquelle ont pris part des représentants du mouvement associatif. Ces chiffres, a-t-il précisé, restent "en deçà de la réalité étant donné que la maladie du Sida est encore un tabou dans la société algérienne."

Les nouveaux cas enregistrés portent le nombre total des séropositifs en Algérie à 6.472 cas et 1.422 malades du VIH/SIDA (virus d'immunodéficience). Il a, à cette occasion, appelé à encourager le dépistage précoce à travers une augmentation du nombre des centres spécialisés, une simplification des procédures et, surtout, un anonymat garanti. Le Dr Soufi a déploré le fait que les malades atteints du VIH/SIDA rencontrent "beaucoup de difficultés dans leur vie comme la discrimination, la stigmatisation et le rejet de la part de la société." Pour sa part, le Dr Mohamed Guemama de l'Association "Green Tea" a relevé "plusieurs cas de refus de prodiguer des soins aux personnes atteintes du Sida et qui devraient faire l'objet de poursuites judiciaires."

Publié dans : SIDA , Algérie

MEMBRES

UTILISATEUR

.....

VALIDER

> S'inscrire

> Problème Login ?

Bordj Bou-Arréridj, Le parc « Ennour oua Ennassim » : Un site de loisirs très apprécié



Culture : des «débat show» pour les soirées ramadanesques

le 29.07.13 | 10h00



© Akram K. Confrontation entre deux équipes de débatteurs.

Les «débat show» sont de retour à Oran. Des groupes de débatteurs s'affrontent ainsi sur des thèmes d'actualité, avec pour seule arme : leurs pouvoir de persuasion.

Après l'expérience de 2011, Oran renoue avec ses fameux «débat show»...sauf que pour cette année, cela a une autre appellation : «The Ramadan Debate». Initié par AJC (Association pour la Jeunesse et la Citoyenneté), et cela en partenariat avec the British Council, cette série de manifestations, qui se déroulera tout au long du mois sacré, voit la compétition d'une demi-douzaine de clubs et d'associations, qui, autour d'un thème d'actualité, devra débattre et convaincre le public sur la pertinence de son opinion.

Ces équipes de débatteurs devront user de leur pouvoir de persuasion, et cela sous l'œil avisé d'un jury qui, stylo en main, prend t notes des moindres faits et gestes des différents intervenants. Ce jury ne

prétend pas «élire» l'équipe gagnante pour la pertinence de son opinion, mais seulement pour son pouvoir de persuasion : les débatteurs qui sauront au

mieux manier la langue, française ou arabe, qui éviteront de bégayer en parlant, qui ne céderont pas aux provocations de leurs antagonistes seront ainsi les mieux notés. Deux soirées de débats show ont déjà eu lieu, la première, la semaine dernière, à l'association Le Petit Lecteur, et la seconde, avant-hier, à Sid El Houari, chez l'association S.D.H.

Autant dire que ces deux manifestations ont connu un véritable engouement chez le public, qui est venu en très grand nombre. Ce qui a le plus séduit ce dernier, c'est précisément cette volonté, de la part des organisateurs, de ne se soumettre à aucune forme de censure quant au choix des thèmes débattus.

Belle initiative citoyenne

En voici, pour preuve, les motions de sujets qui ont jusqu'à lors été décortiqués par les débatteurs : «la laïcité est-elle la meilleure solution pour limiter l'extrémisme religieux ?», «l'intervention militaire en Egypte est-elle un coup d'Etat contre la légitimité constitutionnelle ?», «faut-il pénaliser, ou non, les non-jeûneurs en public pendant le mois de ramadhan», «la règle des 51/49% sur les investissements étrangers est-elle propice à l'Algérie ?».

Autant dire qu'il s'agit-là de sujets ayant un trait direct avec l'actualité, à la fois, nationale et internationale...de quoi réjouir le public, qui a, à maintes reprises, pris part au débat, rendant celui-ci des plus attrayants. Les arguments «coups de poings» des uns, les répliques «taquines» des autres ont dénoté de la bonne santé du concept de débat dans la société algérienne, sauf qu'hélas, celle-ci n'est que rarement mise en exergue, ou alors elle l'est qu'au grès de quelques initiatives citoyennes. Avis aux amateurs : le prochain «débat show» aura lieu ce soir, au siège de l'association SDH, à partir de 22h.

Akram El Kébir

ASSOCIATION DES CENTRES D'ANIMATION DES QUARTIERS DE BORDEAUX



Les centres d'animation soufflent leurs 50 bougies



Le premier avait été créé en 1963 à Barbey. Ils sont dix aujourd'hui. L'association qui les gère rend hommage, pendant dix jours, aux bénévoles impliqués depuis un demi-siècle.

L'hiver dernier, des adhérents de tous les quartiers s'étaient réunis pour une grande photo de famille, qu'on retrouve sur l'affiche du cinquantenaire. (PHOTO ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD)

Trois cents salariés permanents. 500 bénévoles. 370 partenaires. 6 500 adhérents et quelque 15 000 Bordelais les fréquentent régulièrement. Une grosse machine l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux ? « Nous sommes l'une des plus importantes de la ville, avec un budget de plus de 10,5 millions d'euros », reconnaît le président Marc Lajugie. Cette année, les dix centres d'animation - bientôt 11 avec l'ouverture de celui du quartier Ginko à la fin de l'année - ont cinquante ans. Le premier a vu le jour le 1er juillet 1963, sous le nom de « Foyer des jeunes », sur le cours Barbey près de la gare. Il comprenait aussi à l'époque un théâtre et une auberge de jeunesse. L'association d'occupe toujours de l'auberge et un mur d'escalade dans le quartier, le théâtre est devenu la Rock School.

Bientôt onze

« Le maire Jacques Chaban-Delmas, dès son premier mandat avait eu l'idée de créer une Maison de la culture et de la jeunesse, raconte le président.

Occuper les jeunes des nouveaux quartiers sortant de terre était une de ses préoccupations. Cette initiative était assez innovante à l'époque. »

Ouvrent ensuite entre 1963 et 1970 les foyers de la Benauge et Grand-Parc. Le personnel municipal est remplacé par des professionnels. Le territoire est petit à petit maillé avec l'ouverture des centres de Bordeaux-Lac, Saint-Michel, Saint-Pierre, Bacalan, Carle-Vernet, Monséjour (Caudéran), Argonne - Nansouty - Saint-Genès, Queyries.

« Jacques Chaban-Delmas avait exigé que l'association gérant les foyers, devenus les centres d'animation, soit à l'abri de tout prosélytisme », insiste le président. « C'est toujours le cas. Nos valeurs sont le respect, la laïcité et la citoyenneté », indique le directeur général Jean-Luc Benguigui.

Être adhérent d'un centre d'animation ne consiste pas seulement à profiter des animations proposées. « Notre première porte d'entrée, c'est l'engagement et la proposition d'activités », explique le directeur. Intergénérationnels, les centres d'animation ont suivi l'évolution de la société. Enfants, adolescents, personnes du troisième âge les fréquentent. Lutte contre l'entre soi « Dire qu'ils sont lieux de mixité sociale n'est pas tout à fait vrai. Dans certains quartiers, ce n'est pas possible », estime Marc Lajugie. Pour éviter l'entre-soi, des pôles d'excellence ont été créés dans tous les centres.

« Les activités proposées dans les différents domaines permettent de faire circuler les gens d'un quartier à l'autre », indique Jean-Luc Benguigui. Ce cinquantième anniversaire est surtout un hommage aux bénévoles qui ont donné ou donnent toujours de leur temps aux différentes structures. L'équipe dirigeante a épluché pendant deux ans ses archives pour préparer l'événement. Du 1er au 11 octobre, une exposition et deux films retraceront l'histoire des foyers puis des centres à l'espace Saint-Rémi dans le quartier Saint-Pierre. Lieu où battle de hip-hop, activités pour les familles, rencontres et débats seront également organisés pendant dix jours.

Publié le 18/09/2013 à 11h20 | Mise à jour : 18/09/2013 à 12h06

Bordeaux : 300 associations attendues dimanche au Hangar 14



La dixième édition de Cap Associations se tient dimanche 22 septembre de 11h à 18h. Programme



Cap Associations : des milliers de visiteurs chaque année au Hangar 14

C'est, dans l'agglomération bordelaise, le rendez-vous annuel des associations et des bénévoles: Cap Associations se tient ce dimanche au **Hangar 14**. C'est la dixième édition. Environ **300 associations sont inscrites et présenteront leurs activités; elles seront réparties en une dizaine de pôles : solidarité, sport, danse, culture, humanitaire, emploi, santé, éducation-formation...**Des ateliers et des initiations sont prévus : tango, zumba, salsa, taï chi chuan, danse sportive, concert de ukulélé...**Le Prix de l'innovation associative sera par ailleurs remis, comme chaque année, à une jeune association (moins de cinq ans d'existence), domiciliée dans la ville de Bordeaux.** L'entrée est gratuite, la manifestation est ouverte au public de 11h à 18h. Entre 3000 et 5000 visiteurs sont attendus.

Plus d'infos sur la page Cap Asso du site de la mairie de Bordeaux.

Démocratie et état de droit

La société civile algérienne en mouvement

le 03.07.13 | 10h00



Que retenir de la conférence-débat intitulée «Algérie : la société civile face au pouvoir politique», alors que l'Algérie est dans l'expectative depuis la longue absence du président Bouteflika pour des soins en France et que le Monde arabe est au centre de mouvements populaires démocratiques ? La société civile algérienne est-elle en marge de cette dynamique ? La question a été au centre de la rencontre organisée en ouverture, lundi, du 4e Forum international des collectivités locales, par Cités-unies-France au Palais des congrès de Paris.

Paris.

De notre correspondante

La société civile algérienne et le mouvement associatif en tant que partenaires sociaux et acteurs de la coopération internationale décentralisée en ont-ils fini avec la figuration et la marginalisation ?

Il a été fait état d'une société civile pas encore professionnalisée mais très motivée et engagée. «La société civile est un facteur d'ouverture, une voie de changement, ce changement nous le voulons dans le calme, le dialogue, la concertation. Jusqu'où cette ouverture va-t-elle aller ?», s'est ainsi interrogé Abderrahmane Arar, président du Réseau algérien pour la défense des droits de l'enfant et coordinateur du programme Joussour.

L'échange, dense, entre les orateurs de la conférence-débat, en l'occurrence Abderrahmane Arar, l'historien Benjamin Stora, Georges Morin, président du groupe pays Algérie de Cités-unies-France et le directeur d'El Watan, Omar Belhouchet, et la salle, a couvert un éventail de thématiques dont nous reprenons les principales séquences.

Après avoir souligné l'émergence relativement récente du mouvement associatif algérien, Georges Morin, modérateur de la conférence-débat, donne le ton en lançant : «On va parler vrai.

L'Algérien donne l'impression, d'une part, de ne plus croire en aucune idéologie, d'autre part, qu'il se replie sur lui-même et sa famille pour avoir trop souffert, mais entre les deux positions, qu'il s'implique de plus en plus dans la vie de son quartier, de son environnement, qu'il retrouve la fibre collective grâce à un projet de proximité. On observe aussi un dégel apparent des pouvoirs publics et dans le même temps une nouvelle loi sur les associations est promulguée.»

Abderrahmane Arar rappelle que la société civile algérienne est passée par plusieurs étapes douloureuses qui ont entravé son épanouissement. Et de noter que toutefois, depuis les années 2000, il y a «une bonne dynamique entre la société civile et ses partenaires». Il précise que le démarrage du programme Joussour (80 associations algériennes et plus de 40 associations françaises) qui concerne un enjeu important (22 millions d'enfants et de jeunes) n'a pas été facile, du fait d'un doute et d'une méfiance dès qu'il s'agit de coopération internationale. «On a accepté ce programme pour le savoir-faire qu'il nous apporte, parce qu'on voulait un partenariat inclusif, notre finalité est de contribuer à l'amélioration de la situation, de notre environnement».

A partir de ce programme, d'autres réseaux s'installèrent. Georges Morin, pionnier de la coopération décentralisée algéro-française, observe que de plus en plus de walis, de responsables d'administrations publiques à l'échelon local, mais aussi national s'ouvrent à cette coopération.

«L’islamisme n’est plus la solution en Algérie»

«Force est de constater qu’il y a une faillite de l’Etat sur les questions sociales et les préoccupations de la société» et que des associations tentent de combler ce vide, note Omar Belhouchet. Et il rappelle qu’à l’indépendance, les organisations de masse ont été réduites à une fonction de courroie de transmission de l’idéologie du parti unique, qu’avec sa victoire électorale, le FIS a œuvré pour investir le champ social et que c’est à partir des années 2000 que la société a commencé à s’organiser individuellement et collectivement, en toute autonomie. «Les pouvoirs publics, dépassés, ont compris qu’il fallait laisser le mouvement associatif agir dans une certaine proportion». Mais qu’«il n’en est pas de même des autres formes de revendications – droit de l’homme, devoir de mémoire, liberté d’expression, lutte contre la corruption – à propos desquelles sévit une répression implacable. Le droit de manifester est toujours interdit». Il y a toutefois de la résistance, ainsi «le mouvement des jeunes chômeurs qui est né dans le Sud, malgré sa répression, gagne les grandes villes du Nord». Et «aujourd’hui on sent que les jeunes Algériens ne sont plus sous l’emprise de l’islamisme, ils veulent du travail, voyager et pas forcément pour quitter le pays, il veulent prendre en main leur devenir de manière autonome. L’islamisme n’est plus la solution en Algérie».

Aux origines du nationalisme algérien

Benjamin Stora invite à réfléchir à la difficulté d’émergence de la société civile et à se structurer. Et pour ce faire, il suggère d’aller aux origines du nationalisme algérien qui s’est constitué sur la hantise de la dispersion et de la division, d’où cette option de centralité.

«Cette question est au cœur de la société algérienne. Le nationalisme a combattu l’opposition territoriale, le wilayisme.» Et de rappeler que la question de la centralité de l’Etat s’explique aussi par la géographie – l’Algérie est le plus grand pays du Maghreb – et parce qu’on appelait dans les années 60 de la «congolisation» du pays.

«Dans les années 1990, il y a eu cette menace de basculement, par la guerre faite à l’Etat national». «Cette question de centralité est très ancrée au

détriment des villes, des individus, c’est une matrice culturelle profonde. La centralisation de l’Etat née de l’obligation du Mouvement national de faire face à la puissance coloniale est une singularité algérienne qui explique pourquoi l’Algérie reste à l’écart des printemps arabes. L’Algérie est passée par deux guerres, mais elle ne peut pas rester à l’écart de la mondialisation politique, économique et culturelle. Elle appartient à un espace régional en mouvement (Maghreb et Méditerranée), la circulation de l’information est très rapide, la jeunesse algérienne s’est investie dans les réseaux sociaux.»

Et l’historien d’estimer qu’«on n’est pas dans la même problématique que “Dégage Ben Ali”, les Algériens avaient le sentiment en 2011 que le départ de Bouteflika,

n’entraînerait pas le changement du système, mais que c’est le système qui doit évoluer.» Aussi, pour les Algériens, «il s’agit de peser sur la vie quotidienne. Cette façon de repartir vers le bas est importante».

Sur la question franco-algérienne, selon Benjamin Stora, un tournant politique a été enclenché depuis la visite du président Hollande mais «les vieux réflexes continuent, les lourdeurs, les archaïsmes ne vont pas être dissous par un accord d’Etat à Etat. Il y a tout un travail de pédagogie à faire». Le manque de partenaires algériens à des fins de projets communs est une réalité qui a été abordée à partir de nombreux témoignages apportés par des acteurs de la coopération décentralisée internationale, présents dans la salle.

Comment construire ce savoir-faire ? Benjamin Stora affirme que dans son domaine, il est confronté à cette problématique. «On revient à la même génération d’historiens algériens qui a maintenu le fil de l’échange, qui est restée sur place mais qui vieillit.» «La relève générationnelle est une question très sensible.» Au titre de mot de la fin, Omar Belhouchet estime qu’«une nouvelle phase politique s’ouvre en Algérie, l’idéal c’est qu’elle soit une véritable phase de transition pour permettre aux Algériens de renouer avec la politique, la liberté et la démocratie». _

Nadjia Bouzehrane



Actualités : Une première du genre Un Salon pour équipements et matériels pour handicapés

Le premier Salon des équipements et matériels pour handicapés a ouvert ses portes jeudi à l'esplanade d'El Hamma, à Alger.

La manifestation, qui se tiendra jusqu'au 7 du mois en cours, est l'occasion, expliquent les organisateurs, RH Communication en l'occurrence, de mettre en relation les différentes entreprises spécialisées dans la fabrication de matériels pour les personnes handicapées.

«Les différents opérateurs intervenant dans ce secteur ne se connaissent pas, c'est l'occasion de les rapprocher en leur offrant un espace de rencontre où ils pourront, tous ensemble, débattre de leurs problèmes et échanger leurs idées et expériences», a déclaré M. Mehssas, initiateur de cet événement destiné aux professionnels, aux handicapés, aux associations ainsi qu'aux particuliers qui auront à découvrir de nombreux produits destinés à améliorer la vie et le confort des personnes handicapées.

Il s'agit des appareillages orthopédiques et autres aides techniques à la marche, tels que les fauteuils roulants, véhicules, prothèses, lits et chambres médicalisés, chaussures et chaises hygiéniques. La vice-présidente de la FAPH (Fédération algérienne des personnes handicapées), qui prend part à cette manifestation, a expliqué que le Salon est une occasion pour «défendre un appareillage de qualité et médicalisé pour les handicapés et demander

l'amélioration du matériel existant qui n'est plus adapté aux besoins». «La personne handicapée est un client et si nous payons notre appareillage, nous exigeons qu'il soit adapté et qu'il nous convienne», a déclaré la vice-présidente de la FAPH, qui dénonce l'absence de structures de prise en charge pour enfants handicapés. Selon elle, il y a 35 000 nouvelles naissances à risque annuellement en Algérie qui peuvent bénéficier d'une prise en charge correcte.

Par ailleurs, une enquête menée par le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, en collaboration avec l'Office national des statistiques (ONS) et des agences internationales en Algérie, a révélé que le handicap moteur se situerait à 44% suivi par le handicap lié à la compréhension et à la communication avec 32%. Le handicap visuel représente 24% suivi de celui lié aux accidents et aux blessures qui est estimé à 17,5%. Les organisateurs du Salon donnent d'ores et déjà rendez-vous aux professionnels d'appareillages pour handicapés le mois de février prochain pour une nouvelle édition qui accueillera des opérateurs étrangers.

S. A.

Jeudi, 15 Août 2013 09:50



Les sondes urinaires disponibles à partir d'octobre 2013 Suite au combat mené par la Fédération des handicapés moteurs

Par : Rubrique Radar

Bonne nouvelle pour les paraplégiques. Les sondes urinaires pour **autosondage**, un geste vital pour la santé des personnes à mobilité réduite, seront disponibles à l'**Onsaph** à partir du mois d'octobre 2013.

Les paraplégiques peuvent se les procurer gratuitement auprès de cet organisme sur présentation d'une ordonnance et de la carte de Sécurité sociale.

C'est là l'aboutissement d'un combat mené par la Fédération nationale des handicapés moteurs, qui a créé, au mois de janvier dernier, le premier réseau des paraplégiques. Elle a ainsi recensé leurs besoins et enregistré leurs préoccupations.

La fédération, présidée par Mme Atika El-Mameri, a demandé audience auprès de la ministre de la Famille et de la Solidarité nationale, qui s'est montrée sensible à son exposé.

La fédération a signé avec ce ministère une convention portant sur l'acquisition du matériel indispensable aux paraplégiques dont les sondes urinaires.

La fédération s'est attelée à fournir aux malades ce matériel pour couvrir les besoins de trois mois en attendant que l'**Onsaph** prenne le relais.

Développement durable Projet « Jeunes écocitoyens » entre la MJC, l'Algérie et l'Allemagne

Deux Elbeuviens à Akbou avant l'accueil de deux Algériens à la MJC



Une région montagneuse et sauvage.

L'été prochain, la MJC se prépare à accueillir des jeunes Algériens et Allemands, actifs dans leurs pays respectifs sur les questions environnementales, pour un échange d'expérience. Première étape, les animateurs Nathalie Cordiez et Maxime Carret se sont rendus à Akbou à l'invitation de l'association locale l'Étoile culturelle.

Pourquoi l'Allemagne ? « Parce que ce pays européen fait figure d'exemple pour sa sensibilité à l'écologie » remarquent Maxime Carret, responsable du Point d'appui aux associations et Nathalie Cordiez, responsable du pôle culture de la MJC, qui, paradoxalement, n'ont pas trouvé facilement d'interlocuteurs intéressés par leur projet de rencontre entre jeunes écocitoyens. Après des contacts avec les

comités de jumelage et les lycées, les animateurs de la MJC ont tout de même trouvé ce qu'ils recherchaient, une association en Basse-Saxe qui mène une action militante en faveur de l'écologie en laissant une grande place aux jeunes. Les contacts sont en cours pour cette grande rencontre prévue l'été prochain.

Jumelage avec la Région

Quant à l'Algérie, tout s'est fait rapidement avec la wilaya de Béjaïa, une division administrative de 52 communes située au nord du pays, dans la région de la Kabylie sur sa côte méditerranéenne, qui mène un partenariat avec la région Haute-Normandie.

Dans le cadre de ce jumelage, Akli et Cherif, deux animateurs de l'Étoile culturelle, une association algérienne

structurée sur le même schéma que les MJC, ont eu l'occasion de venir à Rouen au début de l'année et le hasard qui fait souvent bien les choses, a permis à Maxime Carret de les rencontrer et d'évoquer ce projet d'écocitoyenneté auquel ils ont tout de suite adhéré.

Pendant huit mois, un contact via le net a permis au projet de mûrir et d'aboutir enfin à son lancement avec comme première étape une première visite pour mieux connaître.

Durant trois jours, fin juin, les membres de l'Étoile culturelle, ont fait découvrir aux animateurs français la région où l'association agit et surtout montré ses actions et son impact direct sur l'environnement.

Problématiques locales

Toutes les facettes de la ré-



Les animateurs de la MJC reçu par le premier magistrat de la ville d'Akbou.

gion ont été explorées. Les invités ont pu découvrir le paysage magnifique de cette région montagneuse et sauvage au fort potentiel en terme de biodiversité. Et mesurer aussi le chemin à parcourir concernant notamment la gestion de la forêt et surtout celle de l'eau en raison de la problématique locale liée au fleuve « Soummam » : assèchement dû aux sablières, barrage à l'entrée d'Akbou, qualité de l'eau, décharge publique... Akbou est une ville connue pour sa zone d'activité. Des usines jaillissent comme des champignons mais les normes d'hygiène ne sont pas toujours respectées. Et puis il y a la gestion quasi inexistante des déchets. Les habitants n'ont pas encore le réflexe de déposer leurs déchets dans les poubelles... » Ne pouvant rester insensible à tous les déchets qui jonchaient le sentier allant de cap Carbon à la plage, les jeunes ont pris des sacs poubelles pour ramasser tous ses dé-

tritus qui défigurent le paysage », peut-on lire dans le compte-rendu de la visite.

Vision identique

Maxime et Nathalie ont aussi été reçus par le premier magistrat de la ville d'Akbou. Deux heures durant, des explications lui ont été fournies sur le fonctionnement de l'assemblée populaire communale, ses différentes commissions et missions, sa vision par rapport au mouvement associatif. Le premier vice président, lui, a mis l'accent sur le projet de coopération et le rôle joué par l'association Étoile culturelle dans la sensibilisation et la formation des cadres associatifs. De cette visite, il ressort que la vision et les objectifs de l'Étoile culturelle et de la MJC d'Elbeuf sont presque identiques même si les moyens utilisés diffèrent.

Deux Algériens à Elbeuf

Deuxième étape, dans quelques jours, deux animateurs Algériens seront accueillis à leur tour par la MJC afin de poursuivre l'élaboration de fiches actions et la préparation des outils pédagogiques associés.

« Sur demande de l'Étoile Culturelle d'Akbou, une attention particulière sera portée sur le thème de l'eau. Nous accentuerons nos échanges en rapport avec la Seine, avec des rencontres de partenaires : Agence de l'Eau, barrage de Poses, maison de l'Estuaire, station d'épuration... De même, il nous est demandé de travailler sur les aménagements forestiers. Nous proposerons de présenter la Maison des forêts d'Orival, les mailles pédagogiques de la Crea, les sites forestiers, le rôle de l'ONF et des collectivités dans l'accueil du public en forêt... »

Ph. S.



Des paysages magnifiques.



La décharge publique où plus de 40 tonnes/ jours de déchets sont jetés.



Elwatan.com du 12/09/2013

Conférence de Youcef Alliouï à Ouzellaguen

«Histoire d'amour de Sheshonq 1er...»

le 10.09.13 | 10h00

L'invité de l'association des activités de jeunes Idles profitera de ce retour au bercail pour insister sur l'importance des contes et comptines tant pour la promotion de Tamazight que pour l'équilibre psychique des enfants.

Il était une fois Sheshonq, prince berbère, et Mira, une bergère orpheline, deux jeunes qui s'aimaient éperdument jusqu'au jour où une sorcière jalouse, trouvant la relation inadmissible, leur jeta un mauvais sort. Une ancienne légende que Youcef Alliouï conte dans son dernier ouvrage intitulé «Histoire d'amour de Sheshonq 1er. Roi berbère, pharaon d'Egypte», paru aux éditions L'Harmattan.

«Je livre dans ce 13e ouvrage un conte, dédié aussi à la littérature orale berbère de Kabylie, que j'ai recueilli auprès des miens. Les conséquences fâcheuses et révoltantes ayant suivi la rencontre footballistique Egypte-Algérie ont été à l'origine de l'écriture de cette histoire mettant en avant un Berbère fondateur de la 22e dynastie pharaonique», a avoué, vendredi dernier, l'auteur lors d'une conférence qu'il a animée à la bibliothèque communale d'Ouzellaguen.

L'invité de l'association des activités de jeunes Idles profitera de ce retour au bercail pour insister sur l'importance des contes et comptines tant pour la promotion de Tamazight que pour l'équilibre psychique des enfants. En sa qualité de militant impénitent de l'amazighité, il citera comme exemple un érudit breton, le Comte de La Villemarqué en l'occurrence, qui, pour éviter à la langue bretonne de tomber dans l'oubli, se mit à recueillir tout ce qui constitue sa littérature orale. «Près d'un siècle après, les travaux du Comte de La Villemarqué sont réédités pour être enseignés aux élèves bretons», dira le tribun qui n'omettra pas de souligner, au passage, la richesse exceptionnelle de Tamazight en citant

ses mythes izran, ses proverbes et maximes inzan, lemtul, ses énigmes timsaâraq et ses joutes oratoires izlan. Psychologue sociolinguiste, il affirmera à l'assistance nombreuse que ces contes et comptines constituent aussi une source de sécurité psychique pour les enfants.

Né à Ibouziden, sur les hauteurs de la commune d'Ouzellaguen (Béjaïa), Youcef Alliouï quitte le pays après son service militaire pour poursuivre ses études en France où il a fini par devenir professeur d'économie et cadre financier. Fonctions qu'il occupera pendant près de vingt ans.

Docteur en sociologie et en psychologie du travail, il consacrera par la suite une partie de son temps aux enfants en difficulté d'insertion scolaire et socioprofessionnelle au sein de la Ligue française de l'enseignement.

Youcef Alliouï a été également enseignant de langue amazighe à l'Université Paris 8 Vincennes et a travaillé au sein des groupes d'étude et de recherches berbères à l'Université Paris V Sorbonne.

Il a notamment participé à la création de Radio Tamazight sur les ondes desquelles il animera de 1982 à 1986 une émission intitulée La langue berbère. Sociolinguiste, écrivain et poète bilingue, il vouera un culte pour la langue et littérature berbères sur lesquelles il publiera plusieurs ouvrages dans les deux langues française et amazighe chez L'Harmattan.

Nous citerons, entres autres, Timsal, Contes kabyles, Enigmes et joutes oratoires de Kabylie, Les Archs, l'ogresse et l'abeille, La sagesse des oiseaux, Les chasseurs de lumière et Un grain sur le toit. À paraître, Slimane Azem ou le combat d'un juste, le Congrès de la Soummam et Mythes et pensée chez les Imazighen de Kabylie.

Pour Arezki Bakhouché, président de l'association Idles, cette rencontre avec l'auteur Youcef Alliouï était un objectif, longtemps espéré, aujourd'hui atteint. «Les recherches entreprises par le conférencier en faveur de la culture amazighe méritent d'être portées à la connaissance du large public car elles constituent un complément au travail entrepris par Mouloud Mammeri», estime, pour sa part, Samir Aït Braham, Directeur de la Bibliothèque communale

H. Aït el Djoudi



Mouvement associatif : Lancement d'une formation des «guides de la nature»

par Bouhassoune Lahouari



L'Association «Office de Tourisme de Misserghine», avec le soutien financier de l'Ambassade de France et en partenariat avec l'Association «les Nomades Algériens», lance la 1ère session des Guides de la Nature de la Wilaya d'Oran. Ce programme de formation pour lequel une invitation est lancée à tous les jeunes (18 à 35 ans) pour participer au processus de sélection, entre dans le cadre du projet «Les Guides de la Nature». Il est à noter que «l'attestation «Guide de la Nature» a pour but d'offrir à une trentaine de jeunes (filles et garçons) des occasions de rencontres, de formation, de réflexion et de débats sur des thématiques en lien avec la nature et la protection de l'environnement», tiennent à préciser les initiateurs. En effet, «sur une période d'une année, les participants auront à suivre un programme de formation et à concevoir des visites guidées en pleine nature afin de valider leur attestation». Une première présélection se fera sur dossier uniquement selon les critères préétablis. Dans un délai de cinq jours après la date limite de candidature fixée au 15 octobre 2013, un courrier sera envoyé aux candidats dont le dossier a été retenu pour participer à un entretien oral pour une sélection finale. Les candidats retenus devront s'engager, pour valider l'attestation, à suivre la totalité du programme qui s'étalera, rappelle-t-on, de décembre 2013 à juillet 2014 à raison d'un week-end sur deux. L'objectif de la formation est d'acquérir les connaissances techniques, pédagogiques et comportementales nécessaires pour être capable de concevoir, organiser et mener une visite guidée de sensibilisation à la nature et l'environnement. L'objectif final est de former une trentaine de jeunes, sans restriction d'âge ou de genre, qui pourront proposer des visites guidées bénévoles pour les associations de protection de la nature et de l'environnement de la wilaya d'Oran.

Cette formation privilégie les sorties de terrain et un apprentissage pratique des connaissances naturalistes et environnementales nécessaires. Une approche des grands concepts de l'écologie scientifique a été préférée à l'acquisition d'un savoir encyclopédique.

Un week-end sur deux pendant un an (sauf Août) est consacré à la formation. Les week-ends Guides de la Nature se dérouleront le samedi de 09 h à 17 h. Ils s'effectuent sur l'ensemble du territoire de la wilaya d'Oran, en fonction de la thématique du week-end. Les 20 week-ends de la formation couvrent la majorité des milieux naturels de la wilaya d'Oran et des thématiques naturalistes, de manière à donner une vision la plus large possible aux stagiaires. A eux, par la suite, de se spécialiser dans les thématiques pour lesquelles ils ont le plus d'affinité. L'attestation de réussite délivrée par l'Office de Tourisme de Misserghine n'est pas un diplôme professionnel. Il est la reconnaissance d'une compétence qui peut s'exercer dans un cadre bénévole associatif. Enfin, les cours sont assurés par des scientifiques, des enseignants, des naturalistes confirmés, des professionnels.

REPORTERS.dz

Accueil | Théma | Actualité | Economie | Régions | Grand Angle | Monde | Culture | Environnement

FLASH INFO   Affaire du gel des activités de l'association ARC d'Oran : La justice suspend l'arrêté de wilaya - Lundi, 02 Septembre 2013 06

Amar Mohand-Amer, historien, maître de recherche au CRASC d'Oran : « Les détracteurs de Abane sont des critiques d'arrière-garde »

Écrit par notre envoyé spécial à Akbou Noredine Izouaouen

 Share  Tweeter  +1  Like  Send

Reporters : On commémore aujourd'hui le 57e anniversaire du congrès de la Soummam, le 20 août 1956. En dépit de l'importance de cet évènement historique, il est encore des voix et des points de vue qui considèrent que tous les grands acteurs de la Révolution n'y étaient pas et cela posait au moins un problème de représentativité...

Amar Mohand-Amer : La quasi-totalité des responsables du FLN en Algérie était présente au congrès. Cela lui donnait toute sa crédibilité et sa légitimité. Les cadres qui n'ont pas pu venir sont les représentants des Aurès et du Caire comme Aït Ahmed, Ben Bella, Khidher et Boudiaf. Leur absence au rendez-vous n'était pas du fait des organisateurs du congrès. Pour les Aurès, c'est la crise qui couvait dans la zone après l'emprisonnement puis la mort de Ben Boulaid qui a été l'une des grandes causes de l'absence de ses représentants. L'élimination de Chihani Bachir en est une autre... Pour ceux du Caire, ils étaient informés plusieurs mois avant de la tenue du congrès. Ils n'ont pas voulu venir afin de ne pas reconnaître l'autorité de la direction d'Alger telle qu'incarquée par Abane Ramdane, Krim Belkacem et Ben Mhidi.

La personnalité de Abane Ramdane et le rôle qu'il a joué durant la guerre de Libération, avant et après le congrès de la Soummam, continuent de susciter les réactions. Certaines ont eu tendance à minimiser de sa stature comme de son apport dans l'effort de guerre pour la libération du pays...

C'est un combat d'arrière-garde qui n'apporte rien. L'essentiel est que l'histoire reconnait au congrès de la Soummam et ses hommes un rôle majeur dans la maturation de la Révolution et la consolidation de ses institutions, ainsi que de ses structures politiques et militaires. L'histoire retient que Abane a joué un rôle clé dans l'affirmation des grands principes directeurs du FLN et dans l'affirmation de la primauté du politique sur le militaire et de celle de l'intérieur sur l'extérieur.

Le Congrès, pour certains historiens, n'a pourtant pas atteint tous ses objectifs...

Les facteurs qui ont été à l'origine de sa réussite, à savoir l'implantation de la direction de la Révolution à l'intérieur du pays, la reconnaissance de cette autorité par les maquis, ont disparu sous le rouleau compresseur de la guerre. La dynamique créée en 1955 par Abane s'est, elle aussi, estompée sous le coup de la répression coloniale et le départ à l'étranger du Comité de coordination et d'exécution (CCE). Tous ces éléments ont conduit à l'affaiblissement des grands principes retenus lors du congrès d'août 1956 dans la Soummam et des cadres qui les incarnaient : Abane est assassiné par ses frères le 27 décembre 1957 au Maroc, Ben Khedda et Saâd Dahleb sont marginalisés. La Révolution allait suivre un autre cours en gardant l'objectif essentiel de l'autodétermination et de l'indépendance six ans après.

« Souvenirs d'un appelé anticolonialiste » : Jacques Tourtaux ou le refus de la guerre d'Algérie

Écrit par Mohamed Bouhamidi

 Share  Tweeter  Like  Send

Des acteurs encore en vie de la guerre et des chercheurs et écrivains invités par l'association Med-Action pour la jeunesse et la citoyenneté pour commémorer, du 18 au 21 août 2013, à Akbou, le 57^e anniversaire du congrès de la Soummam, apporteront leurs témoignage ou leurs éclairages. Parmi les témoins, un ancien appelé anticolonialiste, Jacques Tourtaux, témoignera à partir d'un vécu à l'intérieur de l'armée française. Simple ouvrier, simple « bidasse » qui a su résister à toutes les pressions, Tourtaux a écrit un livre étonnant, instructif, humain et sans concession dans son contenu anti-guerre et anti-colonialiste. Son livre, Souvenirs d'un appelé anticolonialiste (non distribué en Algérie) méritait une note de lecture.

Originaire des Ardennes et issu d'un milieu très pauvre, ouvrier lesté d'un certificat d'études primaires, Jacques Tourtaux sort de l'adolescence en pleine guerre d'Algérie. Fait d'époque, son milieu ouvrier baigne dans l'identité communiste, devenue culture plus qu'appartenance organique, mélange de mémoire des luttes, d'identification sociale et d'humanisation de la misère par l'utopie d'un autre destin humain. Dans ce milieu, on adhère au parti communiste comme on accomplit sa condition sociale et comme on porte l'oriflamme.

Le témoignage de Tourtaux en est une nouvelle confirmation : il a adhéré au parti, comme on le disait, dans une sorte d'évidence qu'il ne pouvait s'agir que du parti communiste après cette seconde et terrible accoucheuse guerre mondiale. Il a adhéré comme on monte en première ligne, comme on se prend en charge, comme on devient adulte, comme on prend sa part du fardeau, comme on s'apprête au don de soi. Il écrit : « C'est tout naturellement que j'ai adhéré au Parti communiste français. » Tout naturellement et la suite vient tout naturellement aussi : « Avec des camarades de mon âge, en 1959, nous avons créé un cercle de l'Union des Jeunesses Communistes de France dont je fus le secrétaire. » D'où le lien direct avec sa réaction spontanée à son ordre de mobilisation : « A deux reprises, j'ai refusé de me présenter aux conseils de révision les 14 mars et 30 juin 1960. » Mais, justement, il baigne dans le milieu social du communisme, cela fait une sacrée différence avec l'organisation, avec l'appareil, avec le « parti ». Il écrit à un proche, pas à la direction de la cellule ou de la « fédé » : « Ma lettre était prête pour De Gaulle. Je lui écrivais mon refus de participer à cette guerre. Je ne voulais pas combattre le peuple algérien. J'ai écrit à un de mes oncles pour lui en faire part. Mon oncle, qui était cheminot, militait au PCF. Il m'a de suite répondu et déconseillé d'écrire à De Gaulle.

Revue de presse

Il disait que les sanctions étaient très fortes, que le travail des jeunes communistes était de militer au sein de leur unité contre la guerre. » C'est donc son oncle, pas le parti, qui le guide, et ce fait à lui seul présente un intérêt extraordinaire : les principes léninistes avaient largement débordé les frontières du parti, pour devenir une culture de masse. L'oncle ouvrier cheminot discute avec son neveu ouvrier de la ligne politique, comme s'ils portaient « naturellement », comme le dit Tourtaux, la légitimité de l'appareil. Cela corrige sensiblement les approches académiques, tout en indiquant quel potentiel ce même parti s'est évertué à perdre, puisqu'il va perdre en cours de route ce même Tourtaux qui lui disputera la légitimité de l'identité communiste. Quelle perception de la guerre développaient le milieu ouvrier, le milieu communiste et enfin le parti ? La question doit déjà beaucoup à ce témoignage.

Briser la volonté, briser les hommes

Il viendra donc en Algérie, en février 1961, suivi par sa fiche qui indique ses engagements et ses choix. Première destination, la compagnie d'instruction, sorte de bataillon disciplinaire, mais plus proche de la prison et du bagne que de la mise au pas. Le récit est surprenant de ce monde clos qui livre des appelés aux pulsions perverses des « sous-offs » tortionnaires qui bastonnent les jeunes recrues à coups de manches de pioches, oblige des détenus à faire des réveils sportifs avec des chants nazis, leur font subir des sévices, tous plus vicieux les uns que les autres, sous la haute autorité d'un commandant qui les appelle à rejeter la propagande du PCF et du PCA. Briser la volonté, briser les hommes, bien au-delà de la nécessité du redressement disciplinaire, ne pouvait se faire sans l'existence de ces malades de la torture et de la brutalité pathologique et de leurs fortes racines. La question reste posée de savoir comment l'armée française a pu livrer des conscrits français à des fascistes. Le lecteur a l'impression d'un monde illégal, fonctionnant en dehors des lois ou même de la simple humanité, et d'une sorte de « regard tourné ailleurs » de la hiérarchie militaire et civile. Un monde de l'enfer qu'aucune bonne âme parmi ces responsables ne peut regarder sans y découvrir son côté sombre, ses propres ressorts soigneusement maquillés. Du coup, s'éclairent pour un lecteur algérien quelques sources de la torture, des corvées de bois, du napalm sur les villages, des camps d'internement ou des camps de regroupement; bref, de l'extermination de masse de notre peuple.

Aussaresses et Massu étaient tout entiers dans les personnages décrits par Tourtaux, l'adjudant Birr et le commandant qui venait

« habiller » le sale boulot en mettant en garde les conscrits contre la propagande anticomuniste. Pourtant, Tourtaux et les communistes n'étaient pas seuls. Au passage, il nous signale la présence de deux séminaristes qui refusaient comme lui de faire cette guerre absurde à notre peuple. Comment et pourquoi tout ce potentiel anti-guerre a mis si longtemps à se manifester sans jamais vraiment se cristalliser et pourquoi une minorité fasciste a pu garder la haute main sur l'armée ? Car, c'était une minorité. La résistance au putsch, perpétré dans la nuit du vendredi 21 au samedi 22 avril, le prouve amplement. La mémoire de Tourtaux nous permet d'avoir un panorama exceptionnel de la résistance multiforme qui s'organise au cœur de composantes techniques comme l'aviation ou parmi les bidasses avant même l'appel de De Gaulle. Témoignage passionnant par sa précision, par lequel on découvre qu'en fait, les régiments et détachements parachutistes et les légionnaires sont les plus infectés par les mercenaires et par l'idéologie fasciste ou nazie. C'est peut-être les chapitres à lire avec le plus grand soin dans ce livre. On mesure alors pleinement les contradictions qui traversent l'armée française et que seule la méthode du « bagne » d'Oued Smar pouvait contenir au profit du pôle fasciste. On mesure tout aussi pleinement que les luttes politiques anti-guerre ont manqué de la profondeur anticoloniale de principe qui aurait aidé à isoler les factions fascistes et les factieux et empêché l'impulsion socialiste de la guerre, puis sa prolongation gaulliste. On mesure enfin combien l'engagement colonialiste des socialistes et notamment celui de Mitterrand et de Guy Mollet ont pesé du côté des futurs putschistes, mais surtout combien ils ont retardé la cristallisation ou la coalescence d'une conscience française que la guerre d'Algérie était une guerre coloniale. On voit d'un autre œil le procès Jeanson, la lettre des 121 et celle de Sartre.

Réflexion

C'est absolument fascinant de découvrir comment l'armée française, délivrée par le putsch du contexte politique qui pesait sur ses contradictions, les laisse s'exprimer jusqu'au bout, jusqu'à la confrontation et parfois l'affrontement. Il est significatif de noter que les parachutistes et les légionnaires ont exercé un maximum de pressions et d'intimidations pour garder sous contrôle la masse des soldats de carrière, autant que les conscrits. Notons, en outre, ce que le livre de Tourtaux nous pousse à réfléchir. Le manque de détermination de l'appareil du PCF à peser sur les contradictions de l'armée, en vue de les résoudre en faveur de ses courants non fascistes. La révolution léniniste, le communisme comme la Troisième internationale et cette culture léniniste qui baignaient Tourtaux étaient nés en rupture avec la gauche. Ce vote des pouvoirs spéciaux inaugurerait la longue et souterraine rupture du PCF avec le léninisme et son retour dans cette gauche qui le ramènera dans le giron de la social-démocratie.

Ne serait-ce que pour l'échec de ce putsch, le travail de Tourtaux et des autres mérite une immense considération. Ils nous auront évité encore plus de souffrances et plus de difficultés. Ils auront en tout cas fait évoluer les contradictions au sein de l'armée française en défaveur des courants fascistes et en les poussant dehors vers leur sinistre OAS.

Sur cette fin de guerre, Tourtaux nous livrera des témoignages précieux sur le fonctionnement interne d'une armée surpuissante qui a enchaîné le travail de destruction sans vaincre notre peuple. Les images qu'il ramène de Mouzaïa sont sans appel. Cette armée française victorieuse des maquis est obligée d'organiser le gardiennage de chaque ferme de colon. Au bout des destructrices opérations Challes, Jumelles, Pierres précieuses, aucun colon n'avait la paix ni l'arrogante assurance du maître. Le maquis n'était pas que dans la montagne. Lisez attentivement. Vous découvrirez sous le simple énoncé des faits cette confirmation d'une fusion du peuple et de l'ALN, qui gardait à ces maquis exsangues et démunis la force d'agir encore et d'inquiéter en cette transition du printemps 1961 vers l'hiver 1962. En tout cas, le combat n'aura pas cessé dans cette zone de la Wilaya IV. Atrocités inutiles, politique systématique de terreur, massacres, ratonnades, expéditions punitives continueront de marquer la fin de cette guerre, qui s'éternise dans sa pourriture.

Telaghma, le camp de regroupement

Tourtaux sera muté dans une base aérienne de sinistre réputation pour les Algériens, Telaghma. Il y sera soumis à toutes sortes de privations, de brimades inutiles, de menaces hors de saison, exposé à des risques sans les moyens pour se défendre. La défaite des putschistes a isolé le courant le plus fasciste, mais a laissé de beaux restes. Tout cela va en « eau de boudin » derrière les barbelés de la base, des barbelés emprisonnant un peuple en haillons qu'on a regroupé dans un camp, loin de ses terres, de son agriculture, de ses maisons, un peuple que l'armée nourrit au compte-gouttes pour affamer le maquis. Un peuple qui dans cet au-delà de la douleur, qui dans son regard vitrifié sur la mort et le dénuement, partagera la moitié de sa faim avec ses enfants qui courent encore les montagnes. Bien sûr, des êtres cèdent sous ce poids insupportable. Des petits garçons et des fillettes viendront se prostituer pour un sou et Tourtaux entendra la hâblerie graveleuse de ceux qui se sont offerts, parfois sans payer, le petit ou la petite. Tourtaux le répète. Il est un simple ouvrier autodidacte. Il est communiste, et pour le rester, quitte le Parti communiste français. Il a écrit dans son langage d'ouvrier et de fils du peuple. Impossible de faire de son écriture une coquetterie esthétique pour « salonnards » et donc de le récupérer en en faisant une expérience littéraire dans le style : « Tiens, une bête qui parle ou un ouvrier qui écrit. » Cette écriture ramassée sur les faits en dit beaucoup sur la France et sur l'armée. Tourtaux est fier de la préface que lui a écrit-Henri Alleg. Très fier. C'est la reconnaissance de sa lutte par un lutteur. C'est surtout la reconnaissance d'une ligne de conduite. Il la perpétue en se battant pour faire reconnaître et réparer les traumatismes produits par la guerre et par les traitements inhumains que l'armée lui a fait subir et fait subir à bien d'autres. Il la perpétue en tenant un blog - le blog de Jacques Tourtaux - dédié à l'anticolonialisme.

Nation

« Mémoire »

Une revue pour l'écriture de l'Histoire

Publié le 24 août 2013



L'Association Med-Action d'Akbou vient de lancer un mensuel, intitulé **Mémoire**, dédié exclusivement à la glorieuse Révolution algérienne.

La revue tente d'apporter des éclairages sur des zones d'ombre de cette étape décisive de l'Histoire du pays, à travers les témoignages des acteurs encore en vie et

autres contributions d'éminents spécialistes. « Guerre d'Algérie, ces Français qui ont dit non ! » est le titre du dossier d'ouverture choisi par la revue dans son numéro zéro paru ce mois d'août. Le directeur du département d'histoire de l'Université d'Aix-en-Provence, Jean-Charles Jauffret, évoque dans sa contribution intitulée « Un témoin du rejet de la guerre d'Algérie », les manifestations des rappelés français, qui ont éclaté dans différentes régions de France, et les premières années du déclenchement de la lutte armée en Algérie. La rédaction de ce nouveau mensuel propose, pour les besoins du sujet, le regard d'Henri Alleg sur Jacques Tourtaux, un des soldats français rappelés, qui, écrit-on, ont compris que le motif du maintien de l'ordre en Algérie, avancé par les autorités coloniales, n'était autre qu'« un fallacieux prétexte pour livrer une guerre à un peuple en lutte pour sa liberté ». Le témoignage de ce soldat, originaire des Ardennes, incorporé en Algérie en 1961, auteur du livre Souvenir d'un appelé anticolonialiste, est illustré dans un entretien accordé à la revue. « Quelle connerie la guerre et comment qualifier ceux qui la font », s'est indigné l'auteur, invité à conclure l'interview. Un chapitre de la revue est consacré au combat « héroïque » des mineurs algériens des Cévennes (France), dans l'indépendance du pays, présenté par Bernard Deschamps, député PCF du Gard, auteur de les Gardois contre la guerre d'Algérie. Des biographies de quelques « mineurs héroïques » sont présentées, à l'image de Mohamed Krim, Aïssa Mokrane, Dahmouch Yahia et Fatima Krim. Des récits d'accrochages avec l'ennemi durant la Révolution sont également cités, à l'exemple de la bataille de la localité d'Ighram, dans la Wilaya III historique, en juin 1958. En somme, Mémoire se veut, peut-on lire dans l'édito de son directeur de publication, Hocine Smaâli, « une contribution à l'écriture de l'Histoire, une entreprise éminemment délicate lorsqu'il s'agit, surtout, de la guerre d'Algérie avec, au demeurant, une Révolution en majuscule ».

M. Kechad

57ÈME ANNIVERSAIRE DU CONGRÈS DE LA SOUMMAM

Akbou se prépare !



À l'occasion de la célébration de 57^e anniversaire de la tenue du congrès de la Soummam 20 août 1956, un riche programme a été concocté par l'association Med Action.

Cet événement commémoratif se déroulera du 18 au 21 août au niveau de la salle de délibération de l'APC d'Akbou. Au programme, des conférences qui seront animées par des

historiens et des acteurs associatifs venus de pays d'outre mer, notamment de France. Ainsi, le public assistera, le premier jour des ces « journées de l'histoire », à une conférence-débat, intitulée « Congrès de la Soummam, des vérités à redire », qui sera animée M. Amar Mohand Amer, docteur en histoire et maître de recherche au centre national de recherche en Anthropologie sociale et culturelle (CRASC) d'Oran. Une autre conférence, titrée « Mineurs algériens des Cévennes (France) dans le combat historique pour l'indépendance, 1954-1962 », est prévue au troisième jour de la manifestation. Elle sera animée par M. Bernard Deschamps, président de l'association « France El Djazaïr » et auteur de nombreux livres dont « les Gardois contre la guerre d'Algérie ». Aussi, deux films documentaires seront à l'affiche. « Ils ont rejoint le front pour la libération de l'Algérie », tel est le titre d'un long métrage qui sera projeté le lundi, deuxième jour de cet événement. Le film est produit, en 2012, par l'Agence Nationale pour le rayonnement culturel, et ce, en présence du réalisateur Jean Asselmeyer. Un autre film documentaire, traitant également de la cause nationale, sera projeté mardi 20 août. Le film, intitulé « Francis Jeanson, itinéraire d'un intellectuel engagé », traitera du parcours d'un français engagé pour la cause algérienne. La projection sera suivie des témoignages de Jacques Tourtaux, auteur du livre « Souvenirs d'un appelé anticolonialiste », ex-membre également de l'association FSC (Front Syndical de Classe) en présence des deux réalisateurs, Bernard Vrignon et Catherine De Grissac.

Menad Chalal

Haïzer (Bouira)

Une waâda pour la clôture du Festival de montagne

Par : Hafidh Bessaoudi



Une grandiose waâda a été offerte la semaine dernière pour clore le Festival de montagne organisé par l'association Mimouna de Haïzer sur le site du même nom, culminant à près de 1200 m d'altitude. Un festival thématique concentré sur le développement de la commune et de la région.

D'après M. Hocine Fenri rencontré sur place, de nombreuses activités se sont déroulées tout au long de ce programme. "Beaucoup d'activités ont été programmées comme les sports de montagne, mais nous avons également opté pour la réhabilitation de la waâda après une absence d'une dizaine d'années. Nous essayons d'associer tous le monde à ce moment de solidarité et de partage. Pour cette 4e édition, on a voulu suivre la thématique du développement de la commune. Pour cela, nous avons opté pour un

atelier de réflexion afin de promouvoir cette zone touristique et évaluer son potentiel pour une meilleure prise en charge du développement axée sur le développement durable et la gestion de l'eau. Vous savez que la gestion de l'eau potable est devenue un problème mondial. On essaye aussi de sensibiliser les gens à l'utilisation des énergies renouvelables comme l'énergie solaire, les éoliennes, les chauffe-eau solaires pour diminuer un peu les gaz à effet de serre. Notre réflexion porte aussi sur le réchauffement climatique et son impact sur la région. On sensibilise également les gens sur la protection du patrimoine. Le patrimoine, c'est aussi la protection de la nature et de l'environnement ainsi que la réhabilitation des pratiques ancestrales. Nous avons également organisé le concours du village le plus propre. Trois villages ont pris part à ce concours et cela montre que les gens sont encouragés à prendre de telles initiatives. Avec le concours de l'APC qui s'engage à faire le ramassage des ordures de ce village, le plus propre, et nous au niveau de l'association Mimouna, nous allons acheter des bacs à ordures pour qu'il n'y ait plus de décharges sauvages dans ce village. Étant donné que la population a massivement adhéré à cette démarche citoyenne, il faut que cette campagne s'inscrive dans la durée. Il est impératif que l'action soit pérenne". Au cours de la clôture de ce festival, il y a eu une remise des prix pour les participants aux activités sportives qui se sont déroulées durant ce programme.

"Nous avons lancé une nouvelle activité sportive avec une course de kayak au barrage de Tilesdit. C'est une première, nous l'avons fait en collaboration avec la Ligue d'Alger d'aviron et de kayak et malgré le peu de moyens financiers dont nous disposons, nous avons acheté de petits kayaks fabriqués ici en Algérie pour lancer cette activité qui a pu se concrétiser grâce à l'Agence nationale des barrages, en collaboration avec la DJS. Nous avons investi des moyens humains et matériels pour la formation d'encadreurs et une vingtaine de jeunes ont pu ainsi prendre part à cette activité".

Des jeunes prendront sûrement l'initiative de lancer la section de kayak à Bouira. Ce festival avec ses retombées économiques a réussi le pari de contribuer à l'essor de la région.

De nombreux commerçants, des transporteurs, des restaurateurs ont pu ainsi le temps de ce festival avoir l'occasion d'augmenter leur chiffre d'affaires. Une politique qui s'inscrit, selon les organisateurs de ce festival, dans une dynamique pour aller vers un tourisme solidaire sur ce site pittoresque et féérique.

D'autant plus que l'APC de Haïzer affirme vouloir miser sur l'essor du tourisme de montagne en sponsorisant ce genre d'activités bénéfiques au développement local.

H. B

Association SDH

A L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION « SDH »

Une soixantaine de jeunes au «Chantier culturel international de Sidi El Houari»

Quelque 60 jeunes de différentes wilayas du pays et de l'étranger prennent part au « Chantier culturel international de Sidi El Houari », lancé hier après-midi à Oran. Organisée sur le thème « A la redécouverte des bains turcs d'Oran », cette rencontre se distingue par la participation de 14 jeunes du Cameroun, de la France, du Mali et de la Norvège et de 15 autres de l'association Santé Sidi Houari (SDH), a souligné le président de l'association, M. Kamel-eddine Brixî. Le programme du chantier, qui s'étale jusqu'au 24 août au siège de l'association «SDH» au vieux quartier populaire de Sidi El Houari, comporte des travaux de formation en maçonnerie, la taille de pierre, la forge, la menuiserie et la confection de maquettes, selon la



même source. L'association a également programmé des travaux de désherbage, de nettoyage, de reboisement, de peinture et de jardinage, en plus de la tenue d'une exposition sur les «Bains turcs» et les modes de pratiques traditionnelles suivies autrefois dans ce site

archéologique. Les participants sont encadrés dans ce chantier international par des animateurs formés au club Marpen (France), dont la plupart avaient participé à des chantiers internationaux en France, a-t-on indiqué. D'autre part, cette rencontre d'échanges

d'idées et d'expériences constitue également une occasion de formation en musique arabe et andalouse, danses populaires algériennes et orientales, art culinaire et calligraphie arabe, en plus de cours d'initiation en techniques de l'audiovisuel. En outre, les organisateurs ont programmé, au profit des participants, des promenades à l'intérieur de la ville d'Oran, des virées aux sites historiques de la wilaya, des soirées artistiques, des conférences sur l'histoire d'Oran et d'Algérie et des discussions et débats autour de la vie sociale et culturelle des jeunes. A noter que le chantier international est organisé en partenariat avec l'Association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux (ACAQB) de France.

El Bahia accueillera prochainement un forum interculturel des jeunes

L'association Santé Sidi El Houari (SDH) accueille, le 23 août prochain, la première édition du forum interculturel des jeunes, organisé en partenariat avec l'Association des centres d'animation des quartiers de Bordeaux, apprend-on hier auprès des organisateurs. Ce forum organisé sous le thème «La parole du jeune citoyen» est destiné à des jeunes représentants de la société civile, âgés entre 16 et 25 ans, précise le président de SDH, le Dr Kamel Brixî, ajoutant qu'il s'agit d'une rencontre

pour dialoguer sur la perception de l'exercice de citoyenneté entre des jeunes de différentes cultures et différents horizons. Une soixantaine de jeunes d'Afrique (Algérie et Cameroun) et d'Europe (France et Norvège) prendront part à ce forum qui vise à promouvoir des actions de citoyenneté à travers des témoignages de jeunes bénévoles, actifs dans le mouvement associatif. Ce forum vise par ailleurs à promouvoir les échanges d'expériences associatives entre les jeunes des deux rives de la médi-

terranée, à encourager les initiatives d'actions interculturelles et humaines, et renforcer les liens de partenariat et les projets communs. «Le forum se base sur les échanges interhumains et aura pour objectif de mettre en exergue les formes diverses que peut prendre l'exercice de la citoyenneté par des jeunes bénévoles à travers les expériences vécues dans un cadre associatif par chacune et chacun des participants», lit-on dans la présentation de l'évènement.

VIE ASSOCIATIVE

SDH ORGANISE LA 13^{ÈME} ÉDITION DU CHANTIER D'ÉTÉ

Une soixantaine de jeunes en provenance d'Oran, Sétif, Biskra et Alger ainsi que de Bordeaux (France) et de Norvège sont les invités à Oran par l'Association «*Santé - Sidi El-Houari*» pour prendre part à la 13^e édition du Chantier international d'été dont le coup d'envoi officiel a été donné samedi dernier. Selon le chef du projet, M. Miloud Béchâmes Ahmed, chargé de gérer ce regroupement international traditionnel qui s'étalera jusqu'au 24 août prochain, son objectif se traduit dans trois grands axes. Il porte sur le renforcement du mouvement associatif qui milite pour la promotion de la jeunesse, la protection et la valorisation du patrimoine culturel et les vestiges historiques et enfin les échanges d'expériences grâce à l'ouverture d'ateliers de travaux sur des sites répertoriés pour la restauration ou la rénovation. Pour cette treizième édition de ce Chantier international, les organisateurs, en plus des visites des sites et vestiges historiques à Oran et dans les régions de Tlemcen et Mascara, ont ciblé trois anciens sites implantés dans le vieux quartier de Sidi- El Houari, soit, entre autres, une ancienne maison où avait séjourné l'Emir Abdelkader lors de son passage à Oran, la Zaouïa de la Scaléra et les jardins ainsi que l'esplanade de l'École chantier de l'Association.

Au programme de ce séjour d'une quinzaine de jours, en plus des quartiers libres et des sorties pour permettre aux invités de découvrir la ville, figurent également, à chaque après-midi et soirée, des activités sportives ainsi que des animations culturelles et cinématographiques animées par les participants. Ces activités sont suivies de conférences-débats après la projection de films documentaires réalisés par l'Association «*Santé - Sidi El-Houari*» et sur la Guerre de Libération nationale avec, notamment, le film «*La bataille d'Alger*».

Il est à signaler que ce 13^{ème} Chantier international d'été est organisé avec le concours de l'Association d'Animation des Quartiers de la ville de Bordeaux dont une délégation forte de 14 jeunes est présente à Oran dans le cadre de ce regroupement international.

Tegguer Kaddour



CHANTIER CULTUREL INTERNATIONAL DE SIDI EL HOUARI Formations, promenades et conférences

Lundi 12 Aout 2013 - Lu 331 fois

Taille du texte :

Quelque 60 jeunes de différentes wilayas du pays et de l'étranger prennent part au «Chantier culturel international de Sidi El Houari», lancé samedi après-midi, à Oran.

Organisée sous le thème «A la redécouverte des Bains turcs d'Oran», cette rencontre se distingue par la participation de 14 jeunes du Cameroun, de la France, du Mali et de la Norvège et de 15 autres de l'association Santé Sidi Houari (SDH), a souligné le président d'association, M.Kamel-Eddine Bixi.

Le programme du chantier, qui s'étale jusqu'au 24 août au siège de l'association SDH au vieux quartier populaire de Sidi El Houari, comporte des travaux de formation en maçonnerie, la taille de pierre, la forge, la menuiserie et la confection de maquettes, selon la même source.

L'association a également programmé des travaux de désherbage, de nettoyage, de reboisement, de peinture et de jardinage, en plus de la tenue d'une exposition sur les Bains turcs et les modes de pratiques traditionnelles suivies autrefois dans ce site archéologique.

Les participants sont encadrés dans ce chantier international par des animateurs formés au club Marpen (France), dont la plupart avaient participé à des chantiers internationaux en France, a-t-on indiqué. D'autre part, cette rencontre d'échanges d'idées et d'expériences constitue également une occasion de formation en musique arabe et andalouse, danses populaires algériennes et orientales, art culinaire et calligraphie arabe, en plus de cours d'initiation en techniques de l'audiovisuel.

En outre, les organisateurs ont programmé, au profit des participants, des promenades à l'intérieur de la ville d'Oran, des virées aux sites historiques de la wilaya, des soirées artistiques, des conférences sur l'histoire d'Oran et d'Algérie et des discussions et débats autour de la vie sociale et culturelle des jeunes.

A noter que le chantier international est organisé en partenariat avec l'Association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux (Acaqb) de France.